

ÉPIDÉMIES

Mécanisme grippé?

La grippe-A H1N1 ou -comme elle a été baptisée dans les premiers jours «grippe porcine»- permet, au-delà des questions d'épidémie, de mettre en lumière l'élevage industriel. Plusieurs sources concordantes laissent entrevoir qu'une fois de plus, les élevages industriels à grande échelle ne sont pas étrangers à la multiplication de ce type d'épidémie et à la virulence des souches de virus.

Comme lors de la grippe aviaire, de très forts soupçons planent sur les élevages industriels qui auraient pu être les foyers de départ de ce type de maladie et des vecteurs incontestables de propagation. S'il est peut-être théoriquement plus «facile» de gérer une maladie dans des milieux confinés et ultra sophistiqués que dans des basses-cours villageoises, il faudrait qu'en pratique, les sociétés qui gèrent ces élevages industriels, ou leurs gérants, «n'oublient pas» de déclarer une maladie. Or, dans bien des cas, les responsables de ces mega-porcheries sont peu prompts à suivre toutes les lois et à jouer la transparence. C'est souvent cette «négligence coupable» qui a amené à des situations incontrôlables.

Smithfield Foods sous la loupe

A proximité d'où la grippe-A H1N1 a démarré, une société transnationale d'élevage industriel de porcs, Smithfield Foods, s'est implantée via sa filiale locale Granja Carroll.

Depuis plusieurs mois déjà, la communauté de la Gloria, voisine de la porcherie, avait averti les autorités de problèmes respiratoires qu'ils attribuaient à la présence de la porcherie. Smithfield Foods a toujours nié toute connexion entre ses activités et les symptômes respiratoires dont souffraient 60% des personnes vivant dans cette communauté. Le premier cas de grippe-A a néanmoins été diagnostiqué sur un petit garçon de 4 ans dans cette communauté le 2 avril 2009. C'est seulement à ce moment que les plaintes, qui duraient depuis plusieurs mois et qui avaient été étouffées, ont éclaté dans la presse.

Cocktail explosif que la proximité d'élevages intensifs de porcs et de volailles pour des recombinaisons virales permettant l'émergence de nouvelles souches plus virulentes de grippe. C'est le cas ici puisque dans la région voisine de la Gloria, de nombreux élevages intensifs de volailles sont également présents.

Délocalisation des problèmes et nuisances

Un des problèmes des élevages hautement industriels, qui sont des bombes à retardement pour les épidémies mondiales, c'est qu'ils sont, en raison de nos lois toujours plus sévères en terme d'impact environnemental et de protection des animaux, de plus en plus délocalisés dans des pays émergents. Les sociétés transnationales cherchent de plus à les implanter dans les communautés

les plus pauvres qui peuvent fournir de la main d'oeuvre bon marché à la recherche de n'importe quel emploi. Elle ont souvent peur de témoigner des nuisances, de crainte d'une répression provenant de leurs nouveaux employeurs ou de l'Etat, soucieux de garantir des investissements étrangers.

Un géant qui écrase tout...

Smithfield délocalise toujours plus sa production. Elle a investi largement en Europe de l'Est, principalement en Pologne et en Roumanie. La venue de cette entreprise a radicalement modifié la structure agricole de cette région. Elle a créé une filière parfaitement intégrée verticalement, avec des usines d'aliments,

ont détruits les lagunes adjacentes aux élevages qui permettaient de confiner le lisier. La rupture des digues a provoqué de vastes pollutions des sols et des eaux.

La venue d'entreprises comme Smithfield en Roumanie a fait baisser le nombre d'éleveurs de porcs de 90% en quelques petites années. Ils sont passés de 477'000 en 2003 à 52'100 en 2007. Les petits éleveurs n'ont pas tenu face au mastodonte Smithfield. L'entreprise a remplacé les petits paysans par 900 personnes sous contrat et achète les céréales nécessaires auprès de 100 agriculteurs. Aujourd'hui Smithfield est le premier producteur de porcs en Roumanie (environ 600'000 porcs/an) et possède 20'000 hectares de terre.



Etat de l'Iowa, 2003: des cadavres de porcs sous le soleil qui attendent d'être évacués.

des porcheries abritant plusieurs milliers de porcs et des abattoirs. Un certain nombre de ces installations n'ont pas reçu les agréments environnementaux. Les usines se construisent très, trop vite, les porcelets naissent encore plus rapidement ce qui fait qu'ils n'ont quelque fois même plus la place pour les loger. Cette promiscuité favorise l'émergence de maladies. Déjà en 2007, 67'000 porcs sont morts ou ont été éliminés en Pologne pour éviter la propagation de la fièvre porcine.

Evolution structurelle

L'arrivée de société telle que Smithfield Foods a provoqué des modifications extrême de la structure de la filière. Aux Etats-Unis tout d'abord, entre 1980 et 2005, le nombre d'élevage de porcs a chuté de 90% passant de 667'000 fermes à 67'000. Mais en 1999, un ouragan a mis un frein au développement de ce type d'élevage. Les pluies torrentielles

l'environnement. Elle a construit à l'ouest de la Roumanie des réservoirs métalliques pour les déjections afin d'injecter les déchets dans le sol. Les odeurs sont insupportables et les fuites dans les nappes sont régulières. Les émissions de gaz dans l'air ont augmenté dans certaines régions de plus de 65% en 5 ans.

Soutiens financiers

L'entreprise a su jouer sur tous les tableaux puisqu'elle arrive à obtenir des aides de l'Union européenne: pour ses porcs, pour les terres cultivées à côté de ses porcheries, ou via des soutiens destinés aux projets agricoles des nouveaux Etats de l'Union.

A l'époque, aux Etats-Unis, sa «générosité» dans le financement de campagnes électorales locales ou fédérales lui a permis d'obtenir rapidement les autorisations de construire nécessaires. Smithfield se défend en arguant que ses projets permettent des investissements importants dans les zones pauvres d'Europe et qu'ils se sont engagés à réinvestir les bénéfices localement (essentiellement dans le renforcement de la filière industrielle).

Ouvriers de l'industrie visés

Smithfield a aussi été visée par les critiques en 2007 pour ses pratiques envers ses employés. Dans son usine en Caroline du Nord, les infractions aux droits des travailleurs étaient de notoriété publique, allant des licenciements illégaux, intimidations, agressions, utilisation d'injures raciales et espionnage des travailleurs. Dans une série d'articles, le New York Times a montré comment la compagnie alimentait les tensions raciales entre les travailleurs de différentes couleurs et origines, comme les noirs, les blancs et les latino-américains. Human Rights Watch a aussi dénoncé les agissements de l'entreprise qui a depuis tenté de se retourner contre les syndicats (UFCW-United Food and Commercial Workers Union) pour empêcher la dénonciation publique de ses abus.

La mondialisation et le libre-échange ce sont aussi des pratiques sociales, environnementales et éthologiques peu respectables qui se généralisent. Au profit de qui?

Valentina Hemmeler Maïga

Sources:
- www.grain.org/acontrecourant/
- «A U.S. giant storms into Eastern Europe», International Herald Tribune, 06.05.2009

L'environnement sacrifié

Les méthodes intensives qu'applique Smithfield sont dévastatrice pour